PP42907022

N° 46

CENTRE FRANÇOIS D'ANIMATION DE LAVAL

Saint François de Laval

Numéro 46 | Mai 2023

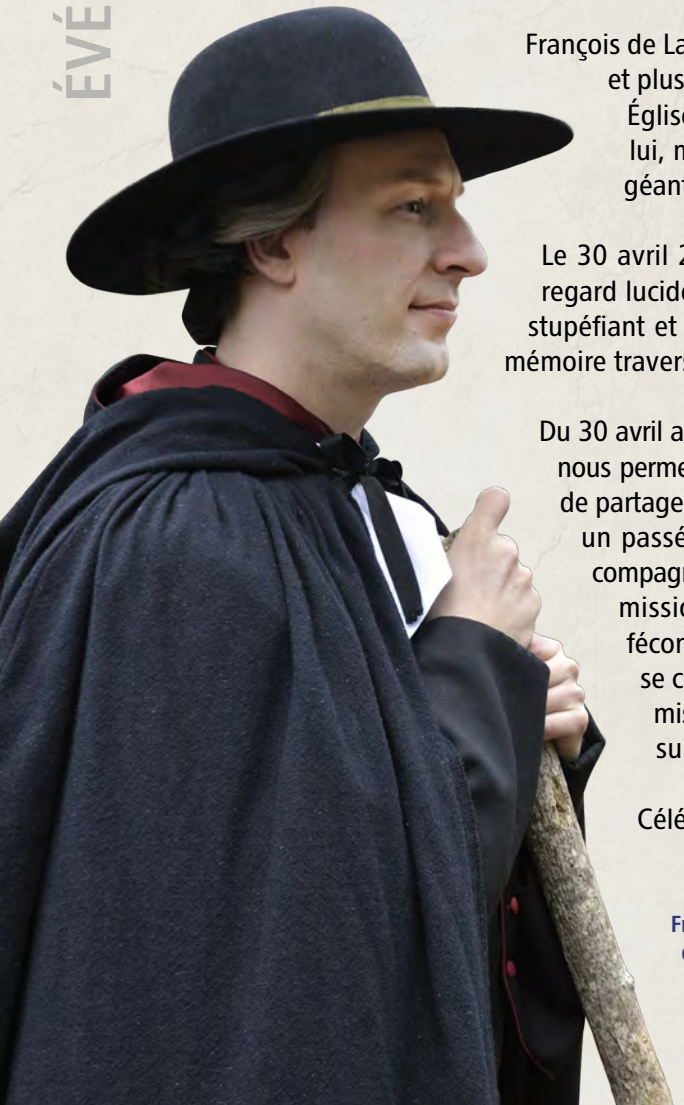
Bulletin du Centre d'animation François-De Laval

ÉVÉNEMENT

Sur les épaules de géants

Par Gilles Routhier, supérieur général du Séminaire de Québec

« Nanos gigantum umeris insidentes », nous sommes des nains juchés sur les épaules de géants. Cette métaphore, attribuée à Bernard de Chartres (12e siècle), était probablement connue de François de Laval, lui aussi originaire de Chartres. Elle voulait montrer l'importance pour toute personne de s'appuyer sur les travaux des grands penseurs du passé, les « géants ».



François de Laval est l'un de ces géants, qui nous permet de voir avec plus de clarté et plus de lucidité l'enjeu que représente le tournant missionnaire pour notre Église, non parce que nous serions plus clairvoyants ou plus lucides que lui, mais parce que nous sommes portés et élevés par sa haute stature de géant, visionnaire, missionnaire, apôtre de l'Amérique.

Le 30 avril 2023, ce géant aura 400 ans. J'en parle au présent, parce que son regard lucide et clairvoyant sur la situation de l'Église à Québec à son arrivée est stupéfiant et toujours inspirant. Cela nous conduit à célébrer cet anniversaire, sa mémoire traversant les siècles et les époques.

Du 30 avril au 30 septembre, une série d'activités (https://400e.francoisdelaval.com/) nous permettra de regarder la situation présente de notre Église et nous permettra de partager son souffle missionnaire. Il ne s'agit pas simplement de commémorer un passé glorieux, mais de regarder vers l'avenir avec courage et vision en compagnie de François de Laval. Ce sera l'occasion de renouer avec nos racines missionnaires et d'actualiser ses grandes intuitions qui peuvent encore féconder notre Église. Temps de célébration, rendez-vous au cours duquel se croisent le passé, le présent et l'avenir, nous enracinant dans l'héritage missionnaire que nous a légué François de Laval, ce géant qui nous porte sur ses épaules et nous permet de voir loin, au-delà du présent.

Célébrons François de Laval, un Géant, un Apôtre de l'Amérique. ■

François de Laval, personnifié par le comédien Jean-Michel Déry, dans la vidéo *François, apôtre de l'Amérique.*

Photo : Fonds Daniel Abel

ÉVÈNEMENT

Un avant-goût des célébrations

Par Martina de Vries

Du 30 avril au 30 septembre 2023, plusieurs occasions vous sont offertes pour redécouvrir la dimension missionnaire de saint François de Laval. La plupart s'adresse à différents groupes, mais le grand public n'est pas en reste avec entre autres deux expositions uniques en accès libre.

Au Centre d'animation François-De Laval, les visiteurs vont découvrir une exposition éphémère d'objets de l'époque ou ayant appartenu à M^gr^ de Laval. En association avec le Musée de la civilisation et le Musée Notre-Dame, les artéfacts, tirés majoritairement des collections du Séminaire de Québec et de la paroisse Notre-Dame-de-Québec, font la narration de l'esprit missionnaire qui animait le premier évêque.

La pièce maîtresse est une chapelle portative dont les prêtres du Séminaire, « envoyés à toutes rencontres », se servaient pour célébrer la messe dans les maisons des habitants alors que les églises manquaient encore. On trouve aussi des livres de spiritualité lui ayant appartenu, des lettres personnelles écrites de sa main, des actes officiels avec sa signature et son sceau, son cercueil de plomb de 1708 et la bulle de canonisation de 2014.

Une autre exposition, celle-ci itinérante, nous est offerte par l'artiste-peintre Daniel Abel. Il s'agit d'une collection de tableaux, accompagnés de citations méconnues de François de Laval, qui inspirent à la réflexion sur tous les aspects de ce grand homme, de sa naissance à sa mort. Les peintures seront exposées à divers lieux, selon les activités.

Pour la programmation complète des festivités, consultez le https://400e.francoisdelaval.com/ ■

1. **La lumière du chandelier :** François décrivit les prêtres des Missions étrangères comme « la lumière posée sur le chandelier pour éclairer toutes ces contrées par une sainte doctrine et l'exemple de vos vertus. Puisque vous êtes le flambeau des pays étrangers, il est bien raisonnable qu'il n'y ait aucune région qui ne ressente votre chaleur et votre zèle. » **Photo : Fonds Daniel Abel**
2. **Chapelle portative du Séminaire de Québec**, conservée au Musée de la civilisation, n° 1991.1257.1. L'ensemble comporte 16 objets : la chapelle portative, quatre canons d'autels, un porte-missel, un missel, un plateau de burette, deux bouchons de burette, un porte-crucifix, une clochette liturgique, deux chandeliers, un feuillet et un tire-bouchon. **Photo : Courtoisie du Musée de la civilisation**

FRANÇOIS CENTRE D'ANIMATION DE LAVAL

Saint François de Laval
Numéro 46
Mai 2023

Ce bulletin est publié deux fois l'an et est envoyé gratuitement par la poste. Il se retrouve en format PDF sur notre site web.
Nous avons le souci de l'environnement.Votre inscription volontaire à notre liste d'envoi électronique permettra de minimiser l'utilisation du papier. Vous recevrez les prochains exemplaires en format PDF en vous adressant à centre@francoisdelaval.com

Pour nous joindre
Centre d'animation François-De Laval
20, rue De Buade,
Québec (Québec) G1R 4A1
Téléphone : 418 692-0228
Courriel : centre@francoisdelaval.com

Visitez notre site web :
www.francoisdelaval.com
sur Facebook et sur Twitter : @CentreFdL

Rédacteur en chef : Jean Duval
Collaborateurs : Daniel Abel
Cyrille-Gauvin Francoeur
Gilles Routhier
Martina de Vries
Révision historique : Gilles Bureau
Conception graphique : lecourscommunication.com
Tirage : 1250 exemplaires en français et 1250 en anglais

Membre de l'Association des médias catholique et œcuméniques (AMéCO)

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1920-1117

François le jeune

Par Martina de Vries

Nous connaissons assez bien les nombreuses réalisations et les vertus de saint François de Laval. Il en est autrement de sa naissance et de ses quatorze premières années.

La naissance

À Montigny-sur-Avre, en Normandie, le dimanche 30 avril 1623, Michèle de Péricard, 24 ans, accouche de son 3e enfant en six ans de mariage : François de Laval, peut-être surnommé Fanchon[1] ou François le jeune, puisque l'aîné portait le même prénom. Pour les adeptes d'astrologie, il est né sous le signe du Taureau, dont les personnes sont reconnues pour être particulièrement têtues sur les sujets qui leur tiennent à cœur[2].

François naît sous Louis XIII, jeune roi de 21 ans qui règne depuis 13 ans, mais qui vient tout juste de se libérer de la tutelle de sa mère. Il crée alors la Compagnie des mousquetaires du Roi et peu après, il nomme comme son principal ministre le cardinal de Richelieu et ses 14 chats[3]. Le pape Grégoire XV est remplacé par Urbain VIII en octobre. Ce dernier est surtout connu pour sa condamnation des thèses de Galilée et du jansénisme.

La première enfance[4]

De 0 à 2 ans, Fanchon reste auprès de sa mère. C'est une période dangereuse : un bébé sur trois meurt avant l'âge de 1 an et de ceux qui survivent, la moitié périssent avant 10 ans. Le manque d'hygiène et l'emmaillotement serré des bambins étaient les causes principales de la grande mortalité infantile et des déformations physiques. On ne lui connaît pas de handicap ; bien que quelques lettres fassent référence à « la faiblesse de votre santé » et « les infirmités fréquentes dont vous êtes attaqué », elles ne l'ont pas empêché d'être « infatigable au travail[5] »… et de mourir à 85 ans !

La seconde enfance

Entre 2 et 7 ans, notre petit François est rejoint par deux autres frères. En général, cette période est caractérisée par une grande liberté : garçons et filles portent la robe pour faciliter les mouvements, les enfants peuvent jouer ensemble sans restriction de classe ou de sexe, on vit dans la sphère domestique. La mère a la responsabilité

Tableau *Louis XIV et Anne d'Autriche*, (vers 1639), conservé au Palais de Versailles. L'enfant porte un béguin à plume, une robe et un tablier.

Photo : Wikimedia Commons

d'organiser les premiers apprentissages : le catéchisme, la lecture, l'écriture et les chiffres. On lui enseignera aussi l'équitation, la natation, les bonnes manières, etc. Pour François, c'est une période d'insouciance.

Pourtant, le 17e siècle est un temps de grands bouleversements. L'Europe traverse ce qu'on appelle « le petit âge glaciaire » : les hivers sont très froids, les canicules pénibles et les mauvaises récoltes se multiplient, ce qui cause des famines et des épidémies. On fait alors des chasses aux sorcières (littéralement) pour trouver des boucs émissaires.

Entre 1625 et 1627, la peste sévit à Londres, à Cologne, puis à Vigny, à 117 km de Montigny ! C'est d'ailleurs lors de cette dernière que Jean Eudes, qui échappe à la maladie, est témoin du manque de prêtres dans les campagnes et se donne comme priorité de former des ecclésiastiques pour desservir le peuple, idée qui mènera à la fondation de la Congrégation de Jésus et Marie en 1643.

(suite en page 4)

François le jeune

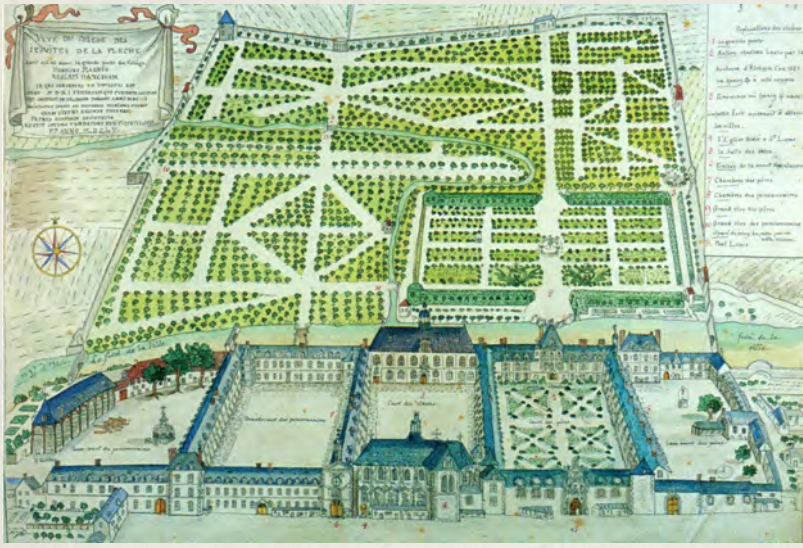
(suite de la page 3)

À Rome, en 1622, on crée la Sacrée congrégation de la propagande pour structurer l'œuvre des missionnaires dans les pays nouvellement découverts, qui relèveraient directement de Rome. La même année, François Xavier est canonisé et devient le saint patron des missionnaires, qui inspirera notre François au cours de sa vie. Le jésuite Alexandre de Rhodes fonde sa mission au Tonkin en 1627, de laquelle il reviendra en 1645 avec l'idée d'une nouvelle fonction, celle de vicaire apostolique, évêques qui pourront ordonner sur place des prêtres indigènes. En 1653, il verra en François un candidat idéal pour cette charge.

En Amérique, la petite colonie de Québec compte une vingtaine de maisons et une poignée de récollets et de jésuites. La Compagnie des Cent-Associés, créée en 1627, s'investit davantage dans la traite des fourrures que dans son peuplement ou sa défense. Elle est perdue aux Britanniques en 1629 et sera rendue à la France en 1632.

Tableau *La distraction de Richelieu* par Charles-Édouard Delort (avant 1885)

Photo : Wikimedia Commons



Vue et perspective du Collège Royal de La Flèche à la fin du 17e siècle. Fac-similé par Manesse d'un dessin de Gaignières (bibliothèque du Prytannée).

Photo : Claude Aubert

La troisième enfance

À 8 ans ½, en octobre 1631, François « est exilé, très loin de ses parents, au collège de La Flèche[6] ».

Sa vocation est claire : il est tonsuré et on lui remet la soutane. La même année, Marie Guyart confie son fils de 12 ans à sa sœur et entre au couvent de Tours. En 1632, Catherine de Longpré naît et Jeanne Mance, maintenant orpheline à 26 ans, se fait soignante auprès des pestiférés et des blessés de la guerre de Trente Ans. La France entrera dans cette grande guerre en 1635 et les deux frères aînés de François y mourront. Toutes ces femmes, ainsi que Marguerite Bourgeoys, née en 1620, seront des fondatrices de l'Église du Canada.

Pendant dix ans, François reçoit sa formation morale et spirituelle auprès des Jésuites, ces « hommes qui m'ont appris à aimer Dieu et ont été mes guides dans la voie du salut et des vertus chrétiennes[7] ». Parmi ses professeurs, on retrouve Jacques Buteux, qui travaillera à Trois-Rivières ; René Gamache, fondateur du collège de Québec ; Simon Le Moyne et Pierre Pijart, missionnaires auprès des Hurons ; et Gabriel Lalemant, martyr canadien. Il étudie aussi avec Claude Dablon, qui sera supérieur des Jésuites de Québec.

Ses futurs amis, du même groupe d'âge, Henri-Marie Boudon, Pierre Lambert de La Motte, Michel Gazil, François Pallu, qui eux étudient dans les collèges de Rouen et de Tours, se rencontreront dans leur jeune vingtaine à Paris et formeront la base du Séminaire des Missions étrangères.

(suite en page 5)

L'entrée du village natal de François, Montigny-sur-Avre
Photo : Fonds Daniel Abel

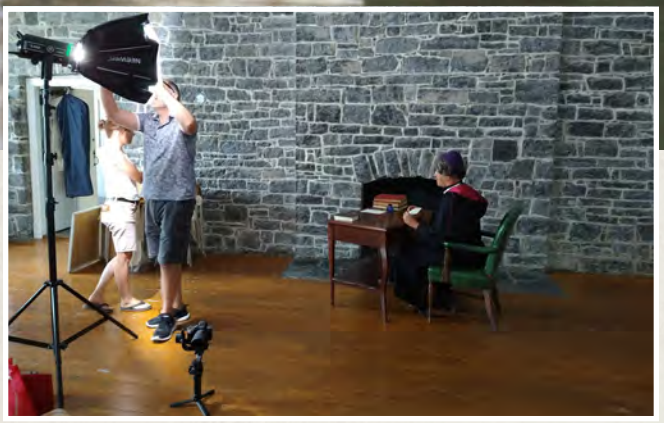
À 11 ans, le jésuite Pierre Mesland reçoit François dans la Congrégation de la Sainte Vierge du collège et c'est ce père qui, « plus que personne, fit pénétrer au plus profond de son âme et de son cœur les plus nobles sentiments de foi et de charité. Si les germes de l'éducation morale et religieuse sont dus à l'action première du P. Bagot, ils grandirent et se développèrent sous l'heureuse influence du P. Mesland, qui pendant cinq ans (1634-1639) conduisit dans les voies du ciel son docile pénitent. Il avait reconnu vite toutes les richesses cachées dans cette nature d'enfant, droite, ferme et élevée, et il s'était attaché à lui comme les saints s'attachent à tout ce qui porte une empreinte mieux marquée du passage de Dieu[8] ».

Le culte de la Vierge est en plein essor en France et il aura un appui de taille en 1638. À la suite de neuvaines et de pèlerinages pour implorer Notre-Dame, le couple royal, après 23 ans de mariage stérile, a enfin un héritier au trône, qu'il nomme Louis-Dieudonné, futur Louis XIV. Quelques mois plus tard, la reine, Anne d'Autriche, qui soutiendra François au Canada, est à nouveau enceinte. Le roi signe alors le Vœu de Louis XIII, qui dédie la France entière à la Mère de Dieu et fait le 15 août jour férié pour tout le royaume.

À 14 ans, François termine ses études classiques et devient orphelin de père. De 1636 à 1641, il étudiera les humanités, la rhétorique, la philosophie, la logique, la physique et les mathématiques. Il entrera au collège de Clermont faire sa théologie. À la mort de ses deux frères aînés, en 1644 et 1645, sa mère lui demandera d'abandonner la prêtrise et de prendre le domaine familial ; mais, François choisit la voie de Dieu et de missionnaire, qui le guidera pendant tout son épiscopat. ■

---

1. Fanchon et Fanchonette étaient des surnoms du patois normand pour les seconds François et Françoise d'une famille. Nous ne sommes pas certains si M^gr^ de Laval reçut cette appellation, mais c'est vraisemblable, puisqu'il est attesté que son neveu, François le jeune ou petit François, la portait. Aujourd'hui, Fanchon est un prénom exclusivement féminin. (Amédée Gosselin, « Les neveux de M^gr^ de Laval », *Le Canada français*, mai 1925, p. 659)
2. Marie de l'Incarnation écrivit à ce sujet à son fils en 1660 : « M^gr^ notre prélat est tel que je vous l'ai mandé par mes précédentes, savoir très zélé et inflexible : zélé pour faire observer tout ce qu'il croit devoir augmenter la gloire de Dieu et inflexible pour ne point céder en ce qui est contraire. »
3. Ils s'appelaient Félimare, Gavroche, Gazette, Lucifer (le chat noir), Ludovic le Cruel (le chasseur), Ludovika, Mimi-Paillon, Mounard le Fougeux, Perruque, Pyrame et Thysbé (le couple reproducteur), Racan, Rubis sur l'ongle, Serpolet et Soumise (sa belle préférée). Oui, c'était important de les nommer.
4. Philippe Ariès, dans son livre *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, 1960, décrit la première enfance comme allant de 0 à 2 ans, période de l'allaitement ; la seconde enfance de 2 à 7 ans, la période d'apprentissage à la maison, dans le domaine des femmes ; et la troisième enfance, de 7 à 14 ans, la période de séparation du monde familial pour les garçons, l'entrée dans le monde des hommes, et le début des distinctions sociales et sexuelles.
5. Lettre de Colbert à Laval, 5 avril 1667 ; Lettre de Marie de l'Incarnation à son fils, 17 septembre 1660
6. L'historien Jean-Marie Lebel, vidéo *François, apôtre de l'Amérique*
7. Lettre de Laval à Nickel, août 1659
8. Camille de Rochemonteix, *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVII^e^ siècle*, vol. 2, 1895-1896, p. 242-243.



Captations prises lors du tournage de l'épisode sur François de Laval
Photo : Martin Bolduc

Photo : Martina de Vries

ÉVÈNEMENT

Divine Influence

Par Martina de Vries

À l'initiative de Geneviève Riendeau et Chantale Lépine, une collaboration entre ECDQ.tv, Multimédias Région Portneuf et TELUS Optik a inspiré la mini-série *Divine Influence*, qui propose dix épisodes de 15 minutes sur des hommes et des femmes ayant reçu un appel divin qui leur a permis d'être une influence positive sur la société québécoise et sur l'Église. L'épisode 6 a pour sujet François de Laval.

L'originalité de ce projet est de présenter davantage l'homme, sa personnalité et ses motivations, plutôt que d'insister sur ses fonctions d'évêque ou de seigneur. Il s'agit d'une brève introduction adressée au grand public et offre une nouvelle perspective à ceux qui n'en ont connu qu'une image sévère.

Un autre aspect singulier de l'épisode est de le représenter durant son enfance, courant dans les champs de sa terre natale, Montigny, puis étudiant auprès des pères jésuites, curieux et intelligent, entendant tôt l'appel à la prêtrise et aux missions étrangères.

Quatre entrevues forment la narration de l'épisode. On témoigne de sa grande charité, de son amour pour les autres, et surtout pour les plus démunis, et de son désir de vivre en esprit d'union avec les « Messieurs du Séminaire ». On le présente avant tout comme un homme proche des gens : que ce soit en changeant les pansements des malades, en défendant la cause des Hospitalières de Caen en cour de justice, en consultant ses prêtres avant de prendre une décision, en diminuant ou retardant le paiement des dîmes à cause de la grande pauvreté des Canadiens, en visitant chaque habitation, française et autochtone, pour connaître leurs besoins, etc.

Malgré les aléas du tournage – le bruit des sites en construction, les cloches qui sonnent, la chaleur intense pour l'acteur vêtu d'un costume de laine – le produit final est d'une très belle facture et l'épisode est fluide et léger. Félicitations à l'équipe !

L'épisode est une belle occasion de s'imprégner de l'atmosphère pour les célébrations du 400e anniversaire de la naissance de saint François de Québec ! La série est disponible sur le YouTube de maCommunauté. ■

De lumière et d'ombre

Par Cyrille-Gauvin Francoeur

Nous avons demandé à l'idéateur et artiste, M. Cyrille-Gauvin Francoeur, de nous raconter le processus créatif de la signature graphique des célébrations du 400e et de nous l'expliquer. Nous le remercions de s'être généreusement prêté à l'exercice.

Debout dans la cour intérieure du Petit Séminaire de Québec, je dirigeais l'objectif de ma caméra sur la surface inondée de lumière de l'aile de la Procure. J'avais besoin d'une photo de cette façade, afin de l'intégrer au visuel qui m'avait été commandé. Bien que ce bâtiment ait subi incendies et bombardements à travers les siècles, l'évêque l'a bien connu, puisqu'il l'a fait édifier de 1678 à 1681. Le reflet éblouissant du soleil de fin de journée jouait sur certains carreaux, contrastant avec l'ombre nette des toits de la chapelle extérieure.

Ce jeu de clarté et d'obscurité m'inspira alors le concept du visuel que j'avais à produire : une silhouette de François de Laval, placée en premier plan, qui allait se jouer des règles de la perspective, changer d'échelle et prendre des proportions monumentales. Son ombre immense occuperait la pleine hauteur du bâtiment.

Photo artistique de l'arrière-plan : Cyrille-Gauvin Francoeur

J'avais tous les ingrédients pour construire une image emblématique. La représentation de saint François en figure de haute stature me sembla particulièrement appropriée pour témoigner de la grandeur du personnage, de sa place dans l'histoire du Québec, son rôle majeur dans l'expansion de l'Église en Amérique et sa contribution à la fondation de la société québécoise.

L'ombre projetée sur le bâtiment historique du Séminaire symboliserait également l'impact durable de l'héritage du premier évêque d'Amérique, non seulement sous l'angle religieux, mais aussi en matière d'éducation et de diffusion du savoir.

Je méditais tout cela en retournant chez moi, humblement satisfait de ce que l'intuition m'avait permis de voir dans le passage fugace de la lumière sur des murs infrangibles : une manière d'évoquer, par une image toute simple, à la fois l'importance d'un personnage hors du commun et celle d'un legs ayant traversé près de quatre siècles. ■

Signature visuelle des célébrations du 400e anniversaire de naissance de François de Laval

Photo du personnage en premier plan, prise lors du tournage de *François, apôtre de l'Amérique* : Fonds Daniel Abel

Suivez la programmation des célébrations entourant le 400e anniversaire de naissance de François de Laval.

François
Apôtre de l'Amérique

30 AVRIL AU 30 SEPTEMBRE 2023

Signature visuelle des célébrations du 400e anniversaire de naissance de François de Laval par Cyrille-Gauvin Francoeur.

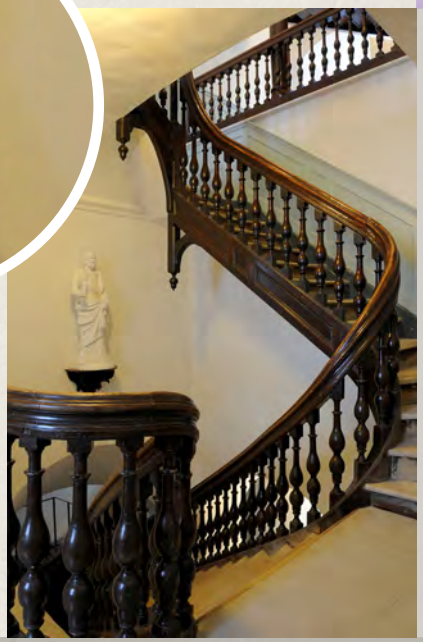
ICONOGRAPHIE

Promotions tricentenaires

Lors des festivités entourant le 300e anniversaire du décès de François de Laval en 2008, l'artiste peintre Antoine Dumas (1932-2020) résume dans cette sérigraphie l'histoire du Petit Séminaire de Québec, son alma mater, par l'évolution du code vestimentaire représentée par les élèves gravissant l'escalier Saint-Joseph.

Antoine Dumas, artiste peintre, 2008, sérigraphie, 28 cm x 55 cm
L'escalier entoure, encore aujourd'hui, la statue de saint Joseph.

Photos : Fonds Daniel Abel



CITATION

Laval reconnaissant pour sa formation

Dieu seul, qui sonde les cœurs et les reins et qui pénètre jusqu'au fond de mon âme, sait combien j'ai d'obligation à votre Compagnie, qui m'a réchauffé dans son sein lorsque j'étais enfant, qui m'a nourri de sa doctrine salutaire dans ma jeunesse et qui depuis n'a cessé de m'encourager et de me fortifier. [...] ***Je sens qu'il m'est impossible de rendre de dignes actions de grâce à des hommes qui m'ont appris à aimer Dieu et ont été mes guides dans la voie du salut et des vertus chrétiennes.***

Extrait de la lettre de Laval au père Nickel, supérieur général des Jésuites à Rome (Québec, août 1659)